



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

Numéro 18 (2003)
Mixité et coéducation

Françoise Thébaud

Geneviève DERMENJIAN, Jacques GUILHAUMOU, Martine LAPIED (dir.), *Femmes entre ombre et lumière. Recherches sur la visibilité sociale (XVIe-XXe siècles)*, Paris, Editions Publisud, 2000, 320 pages.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Françoise Thébaud, « Geneviève DERMENJIAN, Jacques GUILHAUMOU, Martine LAPIED (dir.), *Femmes entre ombre et lumière. Recherches sur la visibilité sociale (XVIe-XXe siècles)*, Paris, Editions Publisud, 2000, 320 pages. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 18 | 2003, mis en ligne le 09 décembre 2003. URL : <http://clio.revues.org/index634.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://clio.revues.org/index634.html>

Document généré automatiquement le 01 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Françoise Thébaud

**Geneviève DERMENJIAN, Jacques
GUILHAUMOU, Martine LAPIED (dir.),
Femmes entre ombre et lumière.
*Recherches sur la visibilité sociale (XVIe-
XXe siècles), Paris, Editions Publisud,
2000, 320 pages.***

Pagination de l'édition papier : p. 296-297

Fondé en 1994, le Groupe de Recherches Femmes-Méditerranée (GRFM) s'inscrit, avec son originalité, dans la tradition du pôle provençal de recherches sur les femmes et le genre, longtemps incarné par le CEFUP (Centre d'études féminines de l'Université de Provence). Comme ce dernier, il constitue une équipe pluridisciplinaire (histoire, sociologie, linguistique, philosophie, littérature) et privilégie la longue durée, en étudiant les femmes dans le monde méditerranéen du XVIe au XXe siècle. Après s'être intéressé aux espaces et pratiques sociales et particulièrement à la question des rapports entre femmes et pouvoirs, l'équipe décline ici un parcours sur le thème de la visibilité sociale, conçue « comme une grille de lecture des faits qui renvoie à l'expérience concrète des acteurs individuels et collectifs » (p. 16).

Le premier objectif de l'histoire des femmes, expérience déjà trentenaire, fut de rendre visibles les femmes du passé (*Becoming Visible* titrait un célèbre ouvrage collectif américain qui connut trois éditions), et de forger ainsi une mémoire collective qui n'oublie pas la moitié de l'humanité. Par sa fonction autant civique qu'historiographique « le regard sexué des savants et des hommes de pouvoir a été impitoyable » (p. 317) -, cet objectif reste d'actualité et peut donner de beaux livres comme *Marseillaises* auquel a participé une partie des membres de l'équipe. Mais, centrée sur la dialectique visibilité-invisibilité, l'approche est ici plus complexe et s'interroge sur les procédés de l'invisibilisation, sur les conditions, les buts et les conséquences de l'accession des femmes à la visibilité.

Intitulée « Femmes sous influences », la première partie s'attache d'abord aux formes de visibilité (visibilité des veuves chefs d'entreprise, dévoilement de femmes à l'occasion de conflits avec la hiérarchie ecclésiastique, de procès ou de déclarations de grossesses illégitimes sous l'Ancien Régime) et d'invisibilité des femmes dans des espaces où la norme masculine est forte : l'Église catholique, l'économie ou la synagogue, où les femmes restent reléguées, après l'émancipation des juifs de France en 1791, dans des galeries surélevées. Certes longtemps vouées à l'espace privé des épouses et des mères, les femmes ont su jouer de ces rôles imposés (valorisation sociale de la mère au foyer par exemple) et négocier de nouvelles dynamiques. Les contributions privilégient ensuite les représentations imaginaires (la Provençale, la Baiana, l'iconographie révolutionnaire), forme de mise en visibilité symbolique qui cache les femmes réelles sous le regard des autres. Une deuxième partie intitulée « Mise en visibilité des femmes » rassemble en contrepoint une dizaine de contributions qui analysent à la fois comment les femmes accèdent à la visibilité (par l'écriture ou leurs actes), comment elles jouent des attentes sociales (*Les Résistantes* par exemple), comment elles sont perçues lors d'événements-ruptures auxquels elles participent : la Révolution, la Deuxième Guerre ou la Libération où elles obtiennent le droit de vote.

Ainsi constitué, l'ouvrage est de belle facture, même si l'on peut déplorer la présence intempestive au milieu des lignes de plusieurs mots coupés en deux et dotés d'un trait d'union.

Si l'ensemble peut apparaître quelque peu éclaté, il reste cohérent et stimulant : d'une part, il est toujours à la fois difficile et heuristique de faire tenir ensemble des propos très divers ; d'autre part, les deux contributions les plus éloignées de l'approche dominante historique et littéraire sont particulièrement intéressantes, tant l'analyse du langage en discours d'un énoncé publicitaire que celle de l'usage des images en science sociales. Enfin, dotée « d'une vraie problématique historique », Femmes entre ombre et lumière témoigne de la maturité des recherches sur les femmes et le genre : s'interroger sur la visibilité sociale conduit en effet à prêter attention à l'historicité des sources et de la parole des femmes, à dévoiler la complexité et le caractère non linéaire des processus de domination et d'émancipation.

Pour citer cet article

Référence électronique

Françoise Thébaud, « Geneviève DERMENJIAN, Jacques GUILHAUMOU, Martine LAPIED (dir.), *Femmes entre ombre et lumière. Recherches sur la visibilité sociale (XVIe-XXe siècles)*, Paris, Editions Publisud, 2000, 320 pages. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 18 | 2003, mis en ligne le 09 décembre 2003. URL : <http://clio.revues.org/index634.html>

Droits d'auteur

Propriété intellectuelle

Licence portant sur le document : Propriété intellectuelle